



N°185

## Une Lanterne



**1° lecture** **du Livre de la Genèse : (18, 20-32)** En ces jours-là, les trois visiteurs d'Abraham allaient partir pour Sodome. Alors le Seigneur dit : « Comme elle est grande, la clameur au sujet de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde ! Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnâtrai. » Les hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur. Abraham s'approcha et dit : « Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Loin de toi de faire une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le coupable, traiter le juste de la même manière que le coupable, loin de toi d'agir ainsi ! Celui qui juge toute la terre n'agirait-il pas selon le droit ? » Le Seigneur déclara : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. » Abraham répondit : « J'ose encore parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? » Il déclara : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. » Abraham insista : « Peut-être s'en trouvera-t-il seulement quarante ? » Le Seigneur déclara : « Pour quarante, je ne le ferai pas. » Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement trente ? » Il déclara : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. » Abraham dit alors : « J'ose encore parler à mon Seigneur. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement vingt ? » Il déclara : « Pour vingt, je ne détruirai pas. » Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement dix ? » Et le Seigneur déclara : « Pour dix, je ne détruirai pas. »

Dans ce passage, l'emploi du nom divin « YHVH » (traduit par « Le Seigneur ») nous révèle qu'il s'agit d'un ajout fait au livre de la Genèse, après l'Exil (cf. *Une lanterne 184, page 1*). Le texte est écrit sous forme de dialogue qui emprunte aisément à une manière de faire très orientale.

Le récit poursuit celui de la semaine dernière... Après le repas, les trois hommes se lèvent pour partir à Sodome afin de se rendre compte de ce qui s'y passe. Le Seigneur se demande comment agir envers Abraham qui va devenir une grande nation. Celui-ci reçoit alors le mandat d'instruire ses fils et sa maison pour que tous vivent selon la voie du Seigneur (versets 16 à 19).

C'est ainsi qu'apparaît dans ce texte complémentaire, une nouvelle lecture du rôle du patriarche. Il n'est plus le père d'une multitude de nations, il est l'ancêtre d'un seul peuple qui est revêtu d'une dimension universelle.

De plus Abraham se voit attribuer de nouvelles fonctions de prophète (il est informé des plans divins), de médiateur (il intervient en tant qu'intercesseur) et de maître (il doit enseigner la justice selon Dieu et le droit).

<p>Dans le 1<sup>o</sup> récit de la Genèse, écrit par des prêtres, Abraham appartenait à l'histoire de l'humanité : une sorte de second Noé, écrit Albert de Pury. Dans cette couche complémentaire, recentrée sur l'histoire d'Israël, il est l'ancêtre du peuple, un prophète et un maître de Loi. En ce sens, Abraham devient ici une sorte de 1<sup>o</sup> Moïse. Contre les « méchants », il défend les justes (les innocents dirions-nous) menacés d'être détruits avec les autres. On pense au rôle de Moïse vis-à-vis des hébreux ! Après un marchandage à la fois très réaliste et très animé, il obtient que le nombre exigé de justes passe de cinquante à dix.</p>	<p>Le marchandage d'Abraham qui se déploie de manière très orientale, offre cependant une dimension spirituelle exceptionnelle : c'est la première protestation biblique contre la notion de châtement collectif, notion qui aboutira à l'affirmation de la responsabilité individuelle. En outre, la prière mise sur les lèvres d'Abraham reprend l'idée des prophètes qui, face aux forces du mal, opposent la puissance d'un « petit reste », le rôle sauveur des « justes ». A cette même époque, Le III<sup>o</sup> Isaïe envisagera la perspective du salut, obtenu par le Serviteur qui justifiera la multitude (Is 53.11)</p>
--	---

Dans l'Antiquité lointaine et archaïque (et encore aujourd'hui dans certains esprits !!), les calamités, même d'ordre naturel, étaient (ou sont) considérées comme des châtements venant des dieux ou de Dieu. Ainsi fut compris le « Déluge », mais aussi le phénomène qui a englouti Sodome et Gomorrhe. Une légende hellénique est très proche de notre récit. Il s'agit de Philémon et Baucis. Zeus, le grand dieu des grecs (Jupiter chez les romains) accompagné du dieu Hermès (Mercure) se rend incognito dans une ville de Phrygie pour tester l'hospitalité des gens. Toutes les portes se ferment devant eux, sauf celle de la pauvre demeure d'un vieux couple, Philémon et Baucis qui s'empressent de recevoir ces visiteurs étrangers et leur offrent ce qu'ils ont de meilleur. Au lever du jour, les hôtes divins invitent le couple à les suivre sur une colline d'où ils purent voir la ville inhospitalière engloutie sous les eaux. Si l'on relit l'ensemble du récit biblique à ce mythe, il offre des ressemblances évidentes, écrit Monique Piettre. Mais si ce texte a été choisi par la Liturgie, c'est à cause de la prière, qui est le thème de l'évangile de ce jour.

<p><b>Evangile</b></p>	<p><b>selon saint Luc (Lc 11, 1-13)</b> Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : 'Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation. » Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose'. Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Eh bien, moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »</p>
------------------------	---

Le « Pater » ne se lit que dans Mt & Lc. Mc ne connaît pas cette prière. Elle provient du Document « Source » (Q), disent les exégètes. C'est la formule de Mt qui a été retenue par l'Eglise. Elle comporte 7 demandes, alors que Lc n'en donne que 5. La 1<sup>o</sup> demande propre à Mt (*Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*) est typique de la pensée matthéenne. La 2<sup>de</sup> (*mais délivre-nous du Mauvais*) ne correspond pas à la pensée de la Source, ni de Lc où le *Mauvais* ne revêt jamais un sens personnel. C'est donc Mt qui a amplifié le « Pater », en concluent les P. Benoît et Boismard. Par contre, Lc a ajouté une introduction dans laquelle un disciple demande à Jésus comment prier. Lc, fidèle à la Source commence par « Père », Mt dit « Notre Père ». Le texte primitif aurait été : *Père que soit sanctifié ton Nom, qu'arrive ton Règne, notre pain quotidien, donne-le nous aujourd'hui, et remets-nous nos dettes et ne nous conduis pas en tentation.* Lc a changé « dettes » par « péchés » car c'est le sens de « dettes » en araméen !

Le « Notre Père » nous appartient et nous échappe, écrit François Bovon. Su par tous les chrétiens, il reste pourtant un étranger par ses énigmes, ses réinterprétations, ses traductions, ses usages et même son usure. La présentation de Lc (le Pater, la parabole de l'ami insistant et l'invitation à demander) oriente vers un « oser prier ». L'évangéliste s'appuie sur un catéchisme à l'adresse des pagano-chrétiens qui, avant d'être chrétiens, ignoraient parfois jusqu'à cet acte. Mt lui ne songe pas à apprendre les rudiments de la prière, son but est de réformer la piété des chrétiens d'origine juive en les mettant en garde contre la routine, et en liant la prière à l'aumône et au jeûne, largement attestés dans le Judaïsme.

Même si le texte de Lc se rapproche de l'original, la Grande Eglise issue du courant palestinien a choisi le texte de Mt. Le livret de la *Didachè* [didakè], (fin 1<sup>o</sup> s., début du 2<sup>o</sup>) nous transmet une forme de « Notre Père » proche de Mt. On y trouve la doxologie (*car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la Puissance et la Gloire*) que le Concile Vatican II a rajouté dans sa liturgie, car cette doxologie est attestée par de nombreux manuscrits à la fin du Notre Père matthéen.

Par sa structure, son rythme et son contenu, le Pater ressemble moins aux Psaumes qu'à quelques prières juives de l'Antiquité. On trouve ainsi, côte à côte, les deux premières demandes dans le *Qaddish* (prière centrale de la liturgie juive), la prière juive des *Dix-huit bénédictions* contient des éléments qui se rapprochent du *Notre Père*.

En fait, écrit F. Bovon, le Notre Père est une prière juive, dans la mesure où elle suit le schéma des prières israélites, où l'on peut trouver pour chaque requête des parallèles dans le trésor liturgique d'Israël. L'absence de christologie nette est significative à cet égard et plaide en faveur de l'authenticité du texte primitif : Jésus était un juif !

La parabole de l'ami importuné est propre à Luc, qui la tient soit d'une source impossible à préciser, soit qu'il ne l'ait lui-même rédigée. Elle est facile à comprendre : même si Dieu tarde à nous exaucer, nous ne devons pas nous décourager dans la prière.

Par contre, la suite provient du Doc Q et été retravaillée par Lc. Le sens, là aussi, semble très clair : il ne faut pas se lasser de prier... avec cette précision : On peut être sûr que l'Esprit Saint sera donné, a rajouté Lc, peut-être pour éclairer le bien, fondé ou pas, de nos demandes, sachant que Dieu n'est pas un magicien et voit plus loin que nous !

Enraciné dans le judaïsme, l'« oraison dominicale » comme on l'appelle (non pas parce qu'elle est dite le dimanche, mais par ce que *dominical* signifie « du Seigneur » !) est aussi nouvelle par sa concision et son invocation de Dieu comme « Père » (Abba). Elle est une « formule » que les chrétiens ont cru (sans doute à juste titre) avoir reçue de Jésus lui-même.

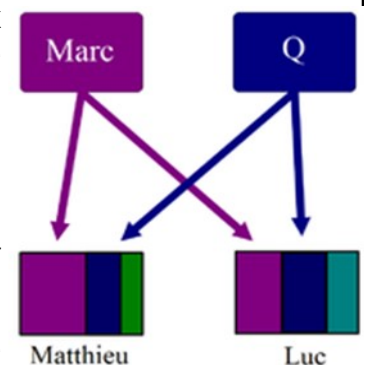
Le « Nom », n'est pas un mot humain, fut-ce celui de « père », mais, dans la tradition biblique et orientale, la réalité même de Dieu inexprimable : le « Nom » évoque le Tout-Autre.

Le « Règne » de Dieu est au cœur de la prédiction de Jésus et de ses disciples. Pour Lc, la présence de Jésus a rapproché ce règne comme le feront ses disciples après lui. Pour Lc, l'imminence de ce Règne (que prêchait Jésus de Nazareth et les premiers disciples) n'est plus la caractéristique principale ; ce qui compte pour l'évangéliste c'est que ce Règne est partiellement là, de façon anticipée et mystérieuse. Pour Lc, il est déjà présent en ce sens que les croyants peuvent en vivre, et le vivre en aidant les pauvres, ... , mais il ne l'est pas encore complètement, car il n'est pas « visible », complet, ... d'où la prière pour qu'il advienne ! Cela signifie le désir que notre vie banale ou douloureuse soit tout abandonnée à Dieu.

Le Judaïsme attendait ce Règne ; il était l'objet d'intercession, mais ne le croyait pas si proche ni qu'il se soit insinué dans l'Histoire.

La théorie des « deux sources » de Mt et de Lc est aujourd'hui largement reconnue.

Mt et Lc se sont inspirés de Marc (violet) et de « Q » (la Source, en bleu), le reste (en vert) a été puisé dans ce que l'on appelle « leur bien propre » ou a été composée par leurs rédacteurs. C'est grâce à Mt et Lc que le Doc Q a pu être reconstitué !



## Homélie 17° du temps ordinaire (le 28 ; 9h: St André de Roquelongue ; 11h Lézignan)

Dans les régions semi-désertiques de L'Orient Ancien, l'hospitalité est de rigueur. Pour appuyer cette règle d'or, les peuples de ces contrées ont créé un mythe dont la trame se retrouve partout. Seuls, les détails changent selon les cultures. Ainsi la Grèce et Rome connaissent un mythe venu de Phrygie qui s'apparente à notre récit : Zeus et Hermès (chez les grecs), Jupiter et Mercure (chez les romains), prirent un jour forme humaine pour visiter une ville de ce pays afin de tester l'hospitalité de ses habitants ; toutes les portes se fermèrent sauf celle d'un vieux couple, Philémon et Baucis qui furent invités le lendemain à suivre leurs hôtes sur une colline d'où ils assistèrent à la destruction totale de la ville par les eaux !

Dans notre lecture, deux des trois visiteurs d'Abraham vont voir ce qui se passe à Sodome, et après avoir constaté la concupiscence de ses habitants, feront pleuvoir le feu sur la ville pour l'anéantir non sans avoir fait fuir Loth et les siens qui les avaient reçus chez eux. Cependant le rédacteur biblique a ajouté le récit que nous avons lu, et où nous assistons à un savoureux marchandage comme, seuls, savent le faire les orientaux. Ce marchandage offre une dimension spirituelle extraordinaire où nous apprenons que Dieu aime répondre à notre désir quand il rejoint le sien.

Ce passage nous parle de la prière de demande. Pourquoi prier ? Pourquoi demander ? Pour retrouver et mettre à nu devant Dieu la puissance de vie qui est nous, qui nous fait exister avec nos besoins, nos soucis, ce qu'il y a de meilleur en nous et de pire aussi. La prière est comme un terrain vague plein d'objets divers, mais aussi un immense espace pour construire tous nos désirs qui se regroupent autour de celui de vivre, de vivre vraiment à pleins poumons, d'être nous-mêmes. Pour des croyants : désir de participer à l'Être même de Dieu. « Ton désir, disait St Augustin, c'est ta prière. S'il est continu, ta prière l'est aussi ; tu ne te tairas que si tu cesses d'aimer ! » Prier, c'est ce mouvement de vie des profondeurs qu'évoque bien le verbe « désirer » ! La prière, c'est l'expression de notre désir.

Ce qui nous mène à dire que chacun, chacune, croyant ou pas, prie quelque part. Car prier, ce n'est pas seulement se recueillir, se mettre face à Dieu, se mettre à genoux ou réciter des formules, c'est laisser advenir à la surface le désir qui nous habite au plus profond de soi.

Cette prière de demande, Luc l'évoque après le « Pater » dans la parabole de l'ami qui se laisse fléchir (qui lui est propre) et un autre enseignement de Jésus. Tout va dans le même sens : ne pas avoir peur d'insister. Or Dieu nous constatons que nos prières restent souvent, très souvent sans réponses (du moins apparentes). A ce sujet Jésus nous dit que Dieu voit loin et profond, et peut déceler dans notre prière des demandes qui ne sont pas « justes », qui cachent dans les mots des intentions un peu trop égoïstes, bref, Jésus nous demande de discerner la vérité de ce que nous demandons.

Pourtant, me direz-vous, Jésus dit bien: « Demandez, vous recevrez, ... cherchez, vous trouverez, ... frappez et l'on vous ouvrira » ? Alors ? Alors la réponse nous est donnée, mais comme elle ne va pas dans le sens de nos petites requêtes, on saute par-dessus. Jésus nous dit que Dieu répond toujours à qui demande l'Esprit-Saint ! Peut-être est-ce ce don qu'il faut demander avant tout, pour qu'il éclaire nos demandes. Pour qu'il devienne le guide de notre prière, pour qu'il habite et purifie notre désir ! Expérience bouleversante qui nous fait couper avec nos petites habitudes, nos formules toutes faites, avec notre conception de la prière !

Il ne nous empêchera pas de demander l'impossible. Car même si notre prière n'est pas exaucée, elle fait son chemin en nous. En effet, qui demande est dans l'attitude de quelqu'un qui est dans son bateau et saisit le cordage attaché au rocher du rivage, pour tirer dessus. Il n'attire pas à lui le rocher mais il s'en approche, lui, son bateau et tout ce qu'il contient. La prière de demande nous rapproche de Dieu. Elle le fait sans que nous y ayons pensé, sans que nous l'ayons demandé, sans savoir que c'est le but essentiel de « La prière ». Ce but est déjà atteint, par avance, dès que nous décidons d'entrer dans la prière, avant même que nous ayons tendu vers Dieu la main ouverte de notre précarité !